

L'art mangrove caribéen DLO*PIE BWA*EN-VILLE

Cécile BERTIN-ELISABETH

3- Eaux troubles de particules d'identité(s) (et de spiritualité)

DOI : 10.25965/ebooks.299

EAN électronique : 978-2-84287-869-6

Date de mise en ligne : 15 juin 2023

Licence : CC BY-NC-ND

Référence électronique :

BERTIN-ELISABETH, C. (2023). 3- Eaux troubles de particules d'identité(s) (et de spiritualité). Dans L'art mangrove caribéen. Université de Limoges. <https://doi.org/10.25965/ebooks.299>



PULIM, 2023

5, rue Félix Eboué - 87031 Limoges cedex 1 - France

Tél : 05.55.14.92.26

Mail : pulim@unilim.fr - [http : pulim.unilim.fr](http://pulim.unilim.fr)

Night (1996) de l'écrivaine originaire de Trinidad Shani Mootoo (1957-) transcrivent violences passées et actuelles à partir de corps et d'esprits recherchant la transgression des frontières sexuées et des entendements traditionnels. Dans ce type de cas « la folie signifie être hors des logiques fonctionnelles de la société et par conséquent être insignifiant plutôt qu'une alternative prégnante de sens »⁵. Corps et esprits peuvent donc connaître divers troubles et ne pas parvenir à rechercher plus en profondeur des clés salvatrices, des particules identitaires plus aisées à archipéliser et à condenser qui évitent justement la fragmentation identitaire et psychique.

Jean Rhys avait commencé à dire le mal-être par rapport aux codes conventionnels occidentaux en soulignant l'inconfort de sa position d'entre-deux et en créant une forme d'écriture retranscrivant ces méandres identitaires. Depuis le *Journal de bord* de Christophe Colomb, l'Amérique a en effet été ramenée de l'inconnu au connu européen via des analogies et des comparaisons hyperboliques qui sont autant de tentatives d'organiser les représentations américaines à partir de codes européens. Cette imposition externe a alors été source de mal-être et de représentations biaisées. Comme l'a montré l'écrivain cubain Alejo Carpentier (1904-1980), notamment dans *Los pasos perdidos/Le partage des eaux* (1953), il convenait de proposer de sortir de la *doxa* et du référent européens, de rompre le pacte de vraisemblance réaliste issu de la tradition gréco-latine et donc de refuser que se perpétue une écriture et une peinture fabuleuses de l'Amérique pour, enfin..., transcrire la réalité américaine et faire de la forêt (et des montagnes) le cœur de la civilisation de ce monde dit « nouveau » en rejetant le modèle européen d'une côte jugée civilisée du fait de sa seule occidentalisation. En voulant écrire et peindre la réalité du monde américano-caribéen, sans neutraliser sa différence, en refusant le merveilleux faux, inauthentique, il s'agissait alors de faire surgir *lo real maravilloso*/le réel merveilleux.



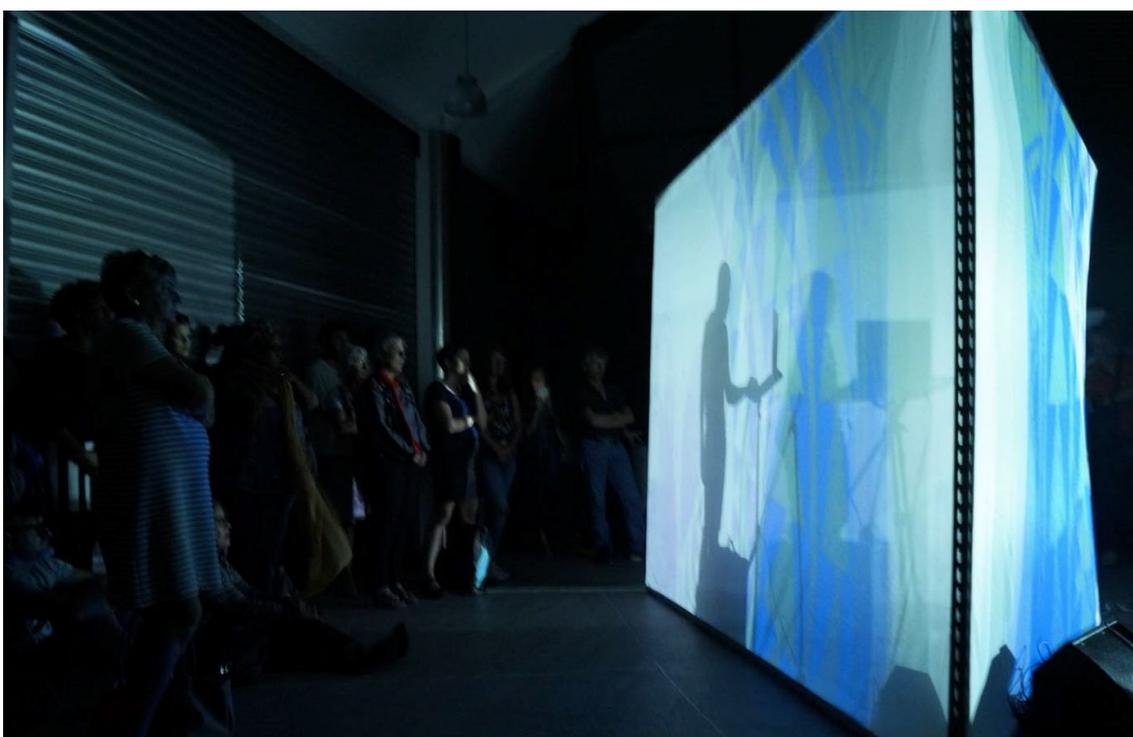
Titre ? année ? Dimension ? Technique ? MF : *Jerimiah's Dream*, 2008, 90 cm x 50 cm, *Mixed medias*

Marvin Fabien représente son monde caribéen sans renier sa nature merveilleuse, sans rejeter le palimpseste de ses vues et voies qu'il cherche à nous faire appréhender par le recours

⁵ Vivian M. May, « Dislocation and Desire in Shani Mootoo's *Cereus Blooms at Night* », *Studies in the Literary Imagination; Academic Journal*, Vol. 37, Issue 2, 2004, p. 13.

à la tache improbable, comme la figuration de divers trompe-l'œil, qui rend impossible de neutraliser la différence et qui permet de figurer certaines absences et de renforcer les paradoxes. Le recours à la technique de la tache permet de rendre compte de la profondeur du réel américano-caribéen, de ses réalités corporelles et spirituelles. L'enchevêtrement/encastrement/superposition des réalités remplace ainsi celui de la forêt incomprise, abolit les différences entre les règnes et les textures (et parfois aussi entre les couleurs), et ce d'autant plus lorsque Marvin Fabien recourt à une variété de techniques artistiques, invitant à utiliser plusieurs sens à la fois, entretenant notamment le visuel et le sonore pour qu'émerge du fruit de notre imagination l'œuvre, toujours renouvelée de la réception participative de chacun. Co-identités ; co-crétions ; co-existences que donnent à voir des formes de trouble positivées, parfois présentées sur d'immenses toiles sonores revisitées, comme un négatif photographique renouvelé, rappel de strates sonores, visuelles et sensibles, palimpsestes passé, présent et à venir. Cette recherche qui passe par la nano-dimension et ses rêves insaisissables que met par exemple en exergue l'artiste martiniquais Raymond Médélice (1956-) par des séries de petits traits aux couleurs variées⁶ et à laquelle s'intéresse aussi Marvin Fabien a également été source de questionnements chez divers écrivains comme Kafka :

Kafka est fasciné par tout ce qui est petit. (...) le règne animal au contraire touche à la petitesse et à l'imperceptibilité. Mais, plus encore, chez Kafka, la multiplicité moléculaire tend elle-même à s'intégrer ou à faire place à une machine, ou plutôt à un agencement mécanique dont les parties sont indépendantes les unes des autres, et qui n'en fonctionne pas moins⁷.



Strange Fruit Triangle (2017, Installation digitale : Son, video mapping et mixing en direct)

QUESTION : CE VOILE BLANC EST-CE DU PAPIER OU DU TISSU OU UNE AUTRE MATIÈRE ? COMME UN PARAVENT PLUS OU MOINS OUVERT ?

MF : Ce voile blanc est un tissu translucide qui accroche la lumière et qui est fixé à la structure métallique du triangle (la structure et le tissu sont un tout uni, accrochés ensemble. Une fois

⁶ Voir Cécile Bertin-Elisabeth, « Rêves de tours abolies et de béton dés-armé pour une recherche d'équilibres d'énergies, AICASC, 2018, <https://aica-sc.net/2018/06/25/medelice-reves-de-tours-abolies-et-de-beton-des-arme/>, consulté le 21 avril 2020.

⁷ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit, Paris, 1975, p. 68-69.

l'artiste à l'intérieur il n'y a aucune ouverture visible sur tout le triangle, on peut en faire le tour sans voir comment y rentrer)

Ce monde solide et mouvant à la fois, creuset privilégié de jeux de transparences troublées, est d'ailleurs le substrat d'œuvres, créées sur des supports d'abord imbibés de liquide ou de lumière pour laisser l'inattendu merveilleux interagir avec les pigments, donnant tracés et ombres, ajoutés ou suggérés. Marvin Fabien recourt désormais à une forme de toile/voile, de fausse limite dont l'opaque transparence ouvre en fait à toutes les visibilitées comme dans *Strange Fruit Triangle*, installation digitale réalisée en 2017. Ce choix de la taille macro souligne l'évolution de l'art fabien qui extériorise désormais de façon agrandie, comme via le regard d'un microscope offert par les moyens électroniques et digitaux actuels, ce qui était déjà en jeu au cœur de ses œuvres sur papier cartonné réalisées une dizaine d'années plus tôt, à savoir rendre perceptible ce qui se passe à l'intérieur du processus vital et artistique, entre jeux de matières et rencontres d'imprévisibles. LA LUMIÈRE s'infiltré comme l'EAU et invite à faire se rejoindre trac(é)es et tracés, transparences et opacités, pour mettre en exergue un nouveau code caribéanisé, calibanisé. Victoire symbolique de la lumière sur les ombres du passé ? Peaux et souffrances transcendées ? Complexes dépassés ? Cette lumière énergétique pourrait constituer en effet, comme le propose Anne Catherine Berry le trouble tamisé, substrat de particules d'identité(s), sous nos peaux dévoilées :

Ne pourrait-il pas s'agir ici, peut-être à travers cette installation, d'une métaphore de la peau, celle de l'être caribéen, figure complexe et en cela riche mais à la fois ancrée dans une forme d'incomplétude. Le dispositif plastique et multimédia mis en œuvre, qui alimente ici la performance, permet un jeu de transparence et de lumière, un rapport de clair-obscur, qui met en jeu le corps de l'artiste, du moins sa visibilité ; l'ensemble joue d'une présence-absence de son corps qui nous semble apparaître par moment telle une figure spectrale, il nous semble alors impalpable⁸.

La lumière, onde électromagnétique, est visible entre 400 et 800 nanomètres environ. Elle connaît aussi ce rapport du continu et du discontinu (si cher à Michel Foucault), entre émission et absorption. Concentré de photons et donc de particules (élémentaires), et/ou d'ondes, la lumière est vecteur. Elle unit, relie, archipel(ELLE)ise musique (ondes) et matière (particules) ; voile-peau-corps. Et les impacts de particules ne font-ils pas en quelque sorte tache (comme créant ce que l'on appelle en physique des « patrons d'interférences ») en rendant visible l'interférence des ondes (comme dans l'expérience des fentes de Young⁹) ? Ces jeux de particules de lumière sont comme mis en exergue par le port de lunettes de soleil chez des personnages aux têtes représentées comme des nuages de particules de poussières (des têtes dans les étoiles ?), des têtes liées à un autre monde, en interférence avec une dimension supérieure, non strictement physique ? Ces représentations de corps exposés au soleil (dénudés tous poil dehors comme l'exemplarise la figuration de gauche) peuvent dans le même temps véhiculer une possible critique d'un tourisme à outrance, non réfléchi, où le tourbillon de nos passions corporelles est comme rendu visible par la « cible »-ombilic-omphalos présente au centre du corps du personnage central, soit le centre-miroir de soi dans le centre de l'œuvre et donc une mise en abîme d'autant plus significative qu'un lien est créé par une flèche-perfusion plantée au niveau du cœur de ce même personnage. Le trouble est là devant ces personnages vus à la fois de face et de dos, à la fois vêtus et nus, à la fois de chair, de sang et éthérés. Pourquoi voiler ainsi ces visages de particules pailletées ?

⁸ Ce texte a été remis par l'artiste. **Référence précise ? MF : Le texte est celui de l'intervention d'Anne Catherine Berry lors de ma présentation de Strange fruit triangle le 15 décembre 2017 à la 4e soirée performances # conférence du Fiap17 Martinique à l'ESPE**

⁹ Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=S-2h98jeKg4>, consulté le 15 avril 2020.



Caribbean bodies: Bouyon Series (2018, techniques mixtes sur papier, 65 cm x 50 cm)

Le voile, métaphore de la peau, nous renvoie au sens étymologique en grec du terme « métaphore », à savoir « transport ». En effet, IL (voile)/ELLE (peau) permet de filtrer les passages entre matières et matériaux, entre intérieur et extérieur, entre corps et esprit. Car n'est-il pas aussi suggéré par la dimension éthérée de la partie supérieure de cette peinture ou comme dans des installations du type de *Strange Fruits Triangle* que le corps ne vibre pas seul, mais que l'âme constamment le lien entre corps, cœur et esprit/âme ?

Il s'agit par conséquent de servir de trouver des transmetteurs, des sortes de synapses-ondes pour dépasser les discontinuités en proposant des points de contacts, de rencontre, et ainsi faire émerger ce que tant de nous ne voient pas. Cet art libérateur d'influx et aux flux suggérés par des lignes pointées ou des formes et ombres changeantes ; ces points, pointillés, tirets, si présents dans l'œuvre fabienne signalent (et sculptent musicalement) les relais possibles entre toutes ces formes de particules et corpuscules. Discrète façon de dire et de montrer, de marquer un jalonnement entre concret et abstrait, entre matière corporelle et spirituelle.